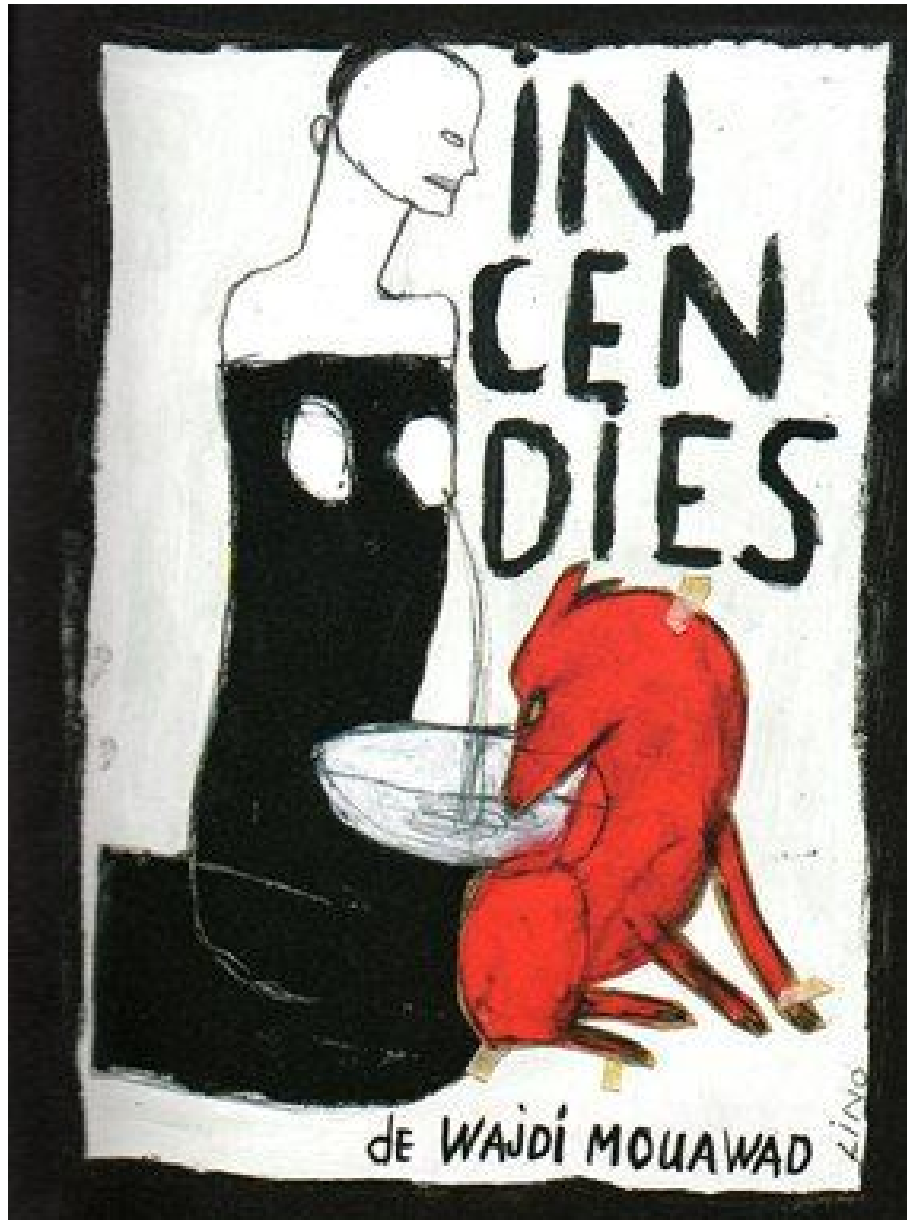


Conservatoire Frédéric Chopin de Lens
Présentation de la classe d'art dramatique



Samedi 15 Février 2020 à 20h
Petit Théâtre de la Médiathèque Robert Cousin

Incendies

de **Wajdi Mouawad**

Réalisation : Gilles Gleizes

Distribution (par ordre alphabétique)

Annick Bollengier : *Voix off - Elhame, accoucheuse*

Louis Deprez : *Abdessamad, habitant du village natal de Nawal Marwan – Nihad Harmanni*

Martial Durin : *Le notaire Hermile Lebel, ami de Nawal Marwan*

Sophie Kazmierczaz : *Sawda, réfugiée, amie de Nawal Marwan*

Elodie Lambert : *Nawal Marwan, de 40 à 65 ans*

Cardo Lepacha Kinzenze : *Ekal, photographe dans le journal où travaille Nawal Marwan - Le milicien – Fahim, concierge de l'école de Kfar Rayat, anciennement gardien de la prison de Kfar Rayat – Un policier*

Christelle Masset : *Jihane, mère de Nawal Marwan - Le médecin de l'orphelinat de Kfar Rayat*

Bastien Novel : *Antoine Ducharme, employé dans un théâtre, anciennement infirmier de Nawal Marwan - Le guide de la prison de Kfar Rayat*

Louis Poulet : *Wahab, réfugié, amant de Nawal Marwan - Un boxeur*

Michèle Prolhac : *Nazira, grand-mère de Nawal Marwan*

Marie Vanelle : *Jeanne Marwan, chargée de cours en mathématiques à l'université, sœur jumelle de Simon Marwan, fille de Nawal Marwan*

Daniel Verhulst : *Simon Marwan, boxeur amateur, frère jumeau de Jeanne Marwan, fils de Nawal Marwan*

Ambre Warnke : *Nawal Marwan, de 14 à 19 ans*

Ahmed Zaoui : *Ralph, entraîneur de boxe – Malak – Le photographe de guerre – Chamsedinne, chef de la résistance de la région du sud – Un policier*

Montage et régie son : Sébastien Kennitz – Création vidéo : Louis Deprez - Conseiller pour le combat de boxe : Giovanni Falsone – Remerciements à la Direction des Sports de la Ville de Lens et au club de boxe Thai KB Lens pour le prêt du matériel de boxe.

La représentation est divisée en deux parties séparées par un entracte de dix minutes.

L'auteur : *Wajdi Mouawad naît au Liban en 1968. Sept ans plus tard, la guerre éclate. L'année suivante, ses parents décident de quitter le Liban pour fuir le conflit guerrier. La famille s'établit alors quelques temps en France. En 1983, elle part pour la province de Québec, au Canada. Là, Wajdi Mouawad reçoit une formation théâtrale puis débute sa carrière. Tout d'abord comédien et metteur en scène, il devient, par la suite, également dramaturge, romancier, cinéaste et plasticien. En 1992, il obtient une bourse pour financer un voyage qui lui permet de revenir dans sa terre d'origine, sortie du conflit armé depuis deux ans. En 2003, il écrit « Incendies », faisant partie avec les pièces « Littoral », « Forêts » et « Ciels » d'une tétralogie sur les thèmes de la transmission et de de l'héritage. Jouée au Canada et en France, « Incendies » est adaptée en 2010 par Denis Villeneuve en un film du même titre qui remporte un grand succès public et reçoit de nombreuses récompenses. En 2009, le grand prix du théâtre de l'Académie Française est attribué à Wajdi Mouawad pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Depuis 2016, il est directeur du Théâtre National de la Colline.*

La genèse de la pièce : *« Incendies » fut écrite au fur et à mesure de ses répétitions, lors de sa création. La personnalité de certains comédiens influença la caractérisation de leurs personnages, et quelques propositions des acteurs se retrouvèrent dans la narration. Mais l'influence de la vie de l'auteur y est primordiale par le thème de l'arrachement puis du retour au pays natal, comme par celui du traumatisme provoqué par la guerre. Ainsi l'attaque du bus, dans la pièce, est inspirée de l'attentat contre un autobus palestinien par une milice chrétienne, attentat auquel assista le dramaturge, alors âgé de sept ans, du haut de l'immeuble où vivait sa famille. La guerre du Liban est d'ailleurs, à plusieurs reprises, source d'inspiration sans que celle-ci ne soit jamais nommée. Les massacres dans les imaginaires camps de réfugiés de Kfar Ryad et Kfar Matra évoquent les massacres de Sabra et Chatila, camps de réfugiés palestiniens situés à Beyrouth Ouest. La prison fictive de Kfar Rayat est inspirée de la prison clandestine de Khiam codirigée par l'ALS (Armée de Libération du Liban Sud) milice supplétive de l'armée israélienne qui craint les liens entre libanais et réfugiés palestiniens. En outre l'histoire de femmes détenues dans cette prison se retrouve partiellement dans « Incendies », celles de femmes violées par des bourreaux qui avaient l'âge d'être leurs fils, et surtout celle de Souha Bechara, militante libanaise, arrêtée pour avoir tiré deux balles sur Antoine Lahad, chef de l'ALS. Wajdi Mouawad fit la connaissance de Souha Bechara, et leur rencontre fut déterminante lors de la gestation de la pièce.*

Une fiction nourrie par la fiction : *Mais « Incendies » n'est pas uniquement inspirée d'un travail avec les acteurs et de faits réels. C'est aussi une fiction nourrie par la fiction. On y décèle d'abord une influence de la mythologie par des traces du destin d'Œdipe et le thème de la jumeauté, à la source de nombreux mythes. Le parcours initiatique des personnages évoque celui d'Ulysse dans « L'Odyssée » d'Homère, et les monologues rappellent ceux de la tragédie antique et de la tragédie classique française. Le théâtre shakespearien est aussi évoqué avec une dramaturgie éclatée et les apparitions d'un spectre, comme l'est le théâtre brechtien avec un style épique et une dimension politique. On y retrouve aussi des figures du mélodrame, par l'outrance de certaines situations dramatiques, et des emprunts au récit policier, avec une énigme à résoudre et l'ouverture d'une enquête, ainsi qu'à l'écriture filmique par la multiplicité des lieux, les différents retours en arrière et l'utilisation des fonds enchaînés. Enfin, on y voit l'empreinte de Franz Kafka par une vision absurde du monde, qu'il soit en guerre ou en paix.*

Un temps et une géographie imaginaires : *La pièce se passe dans deux pays, tous deux imaginaires. Le premier est en paix, le second est en guerre puis en paix. Le premier pays est occidental, et l'utilisation du dialecte québécois nous ferait penser que nous sommes au Canada français si ne s'y trouvait le Tribunal Pénal International, situé, en réalité, à La Haye, aux Pays-Bas. Le second pays est oriental et méditerranéen. Envahi par des réfugiés, il rappelle le Liban et ses conflits entre palestiniens, israéliens et chrétiens maronites. Mais ses aspects ancestraux évoquent des contrées aux sociétés primitives. L'action s'étale sur un demi-siècle, allant de 1951 à 2002, quoique certains temps paraissent plus anciens. Mais, si l'intrigue est basée à plusieurs reprises sur des faits réels, leurs dates ne coïncident jamais avec les événements dont le récit s'inspire. Par ailleurs, l'auteur n'évoque pas que la guerre du Liban, mais aussi une guerre postérieure (la guerre du Rwanda) et des guerres antérieures (la Seconde guerre mondiale et la guerre de cent ans). Comme il occulte les noms des êtres et des lieux qui ont inspiré la pièce, il refuse l'exactitude géographique et historique pour lui préférer le poétique. Wajdi Mouawad traite ainsi de la guerre d'une manière générale, avec ses implications et conséquences.*

Le style et la forme de la pièce : *La pièce se déroule en deux périodes : le présent, et le passé par une série de retours en arrière ; ces chronologies séparées pouvant se croiser comme se rencontrer au cours d'une scène. La langue mêle le dialecte québécois au français, et le style passe du réalisme à l'élan poétique, du familier au lyrique, dans une forme dramatique alternant monologues et dialogues. Ainsi, comme les lieux et le temps, action, langue, forme et style sont dédoublés, gémellaires à l'instar des jumeaux, protagonistes de l'œuvre.*

Le choix de la représentation : *Ce texte foisonnant, écrit dans un souffle poétique, est parfois aussi confus qu'a pu l'être la guerre du Liban. Pour cette représentation, les contradictions, les incohérences et les impossibilités du texte ont été enlevées, afin d'éclairer le récit, ainsi que l'a fait Denis Villeneuve dans son adaptation cinématographique, mais tout en préservant le lyrisme verbal, la force théâtrale et l'originalité de l'œuvre dramatique.*

Gilles Gleizes